

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 56 (1976)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** Flash sur l'économie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Flash sur l'économie

---

Classées par ordre d'importance du montant des actifs utilisables, les grandes **banques françaises dépassent de loin les banques suisses**. C'est ce qui ressort de la présentation établie récemment par la revue britannique « The Banker » des trois cents plus grandes banques du monde. D'après cette classification, la Caisse nationale du crédit agricole est désormais la troisième banque mondiale, alors que la Bank of America et la Citibank occupent respectivement les premier et deuxième rangs. La liste établie par cette revue montre également qu'aux côtés du Crédit agricole ce sont la BNP, le Crédit Lyonnais et la Société générale qui, parmi les établissements français, figurent dans le peloton de tête des dix plus grandes banques. Les banques suisses, pour leur part, s'inscrivent respectivement en trente-quatrième position (Société de banque suisse), au quarante et unième rang (Union de banques suisses) et à la cinquante-cinquième place (Crédit suisse).

---

Selon l'un des directeurs du Crédit suisse, M. Mast, le dollar est probablement sous-évalué par rapport au **franc suisse**, une appréciation de la relation réelle étant plus difficile par rapport aux autres monnaies comme la livre sterling, la lire et le franc français. Mais selon M. Mast, le cours du dollar devrait se situer dans une fourchette comprise entre F.S. 2.30 et 2.60, et cela durant les six prochains mois. Au cours du deuxième semestre 1976, les marchés des changes devraient se stabiliser, notamment en ce qui concerne le franc suisse. Mais le problème majeur de l'économie suisse est constitué par la rentabilité déficiente d'un grand nombre d'entreprises obligées, en raison de la dégradation des termes de l'échange, de conclure des affaires à des conditions qui ne leur permettent plus de dégager des profits suffisants pour permettre un investissement raisonnable.

---

Deux personnalités de renom, **M. Laubard, président de la Chambre de commerce de Paris, et M. Mast, directeur du Crédit suisse**, ont abouti, par des cheminements différents, à envisager de nouveaux et graves risques de conjoncture. L'un et l'autre craignent une cassure prochaine de l'expansion. Pour M. Laubard, il y a lieu de craindre que l'accroissement de la demande extérieure ne soit pas suffisant pour relayer une demande intérieure qui pourrait perdre son souffle à l'automne. Quant à M. Mast, il craint la recrudescence de l'inflation qui, une fois de plus, pourrait déboucher sur une récession dès 1977.

---

Les **Ateliers de constructions mécaniques de Vevey SA** ont procédé récemment avec succès aux essais de mise en service du premier groupe de « La coche » (Centrale de Sainte-Hélène d'Électricité de France). Il s'agit de la première pompe-turbine multiétage de technique Vevey dont les caractéristiques contractuelles principales font une première mondiale : marche en turbine, chutes nettes de 863 à 930 m ; marche en pompe, hauteur d'élévation de 883 à 944 m. La puissance maximale en turbine est de 79 MW et en pompe de 80,6 MW. Le démarrage et le couplage en turbine s'effectuent en laminant le débit avec la vanne d'entrée. Le démarrage en pompe est effectué à machine noyée à l'aide de l'alternateur fonctionnant dans une première phase en moteur asynchrone, puis en synchrone dans la phase du démarrage. Le fonctionnement en turbine à vide et en charge s'est révélé exempt de vibrations nuisibles. Il en est de même du fonctionnement en pompe à débit nul et à vanne ouverte. Les essais ont donné pleine satisfaction en ce qui concerne les autres caractéristiques de cette première pompe-turbine multiétage.

---

Dans une interview à la Revue technique suisse, M. Gérard Bauer, président de la Fédération horlogère, réfute l'idée selon laquelle les Suisses auraient manqué le virage de **l'électronique dans l'horlogerie**. Selon lui, elle serait avancée par des électroniciens californiens qui cherchent à prendre une plus grande part du marché. On oublie, dit M. Bauer, que la première montre-bracelet équipée d'un résonateur à quartz a été déposée en 1967 à l'Observatoire de Neuchâtel. Au reste, l'emploi de l'électronique dans l'horlogerie remonte à 1930. Aujourd'hui, on s'accorde généralement à estimer à 300 millions de pièces le marché mondial de la montre en 1980. Mais, tandis que les Européens et les Japonais pensent que la part de la montre électronique sera de 25 % environ, les Américains l'estiment à 30 ou 35 %. En tout état de cause, la montre électronique n'a plus rien à voir avec l'horlogerie classique. Ce qui est nouveau, c'est l'avènement d'une industrie de la montre formée de deux lignes de force parallèles. Pour sa part, la Suisse est prête à cette mutation : si elle est encore dépendante de l'étranger dans le domaine des piles, dans celui des autres composants électroniques, l'indépendance de l'industrie suisse des techniques étrangères est complète ou en voie de l'être. Les nouveautés sont telles dans ce domaine, pense M. Bauer, que les producteurs voudront garder la porte ouverte à l'approvisionnement alternatif aussi bien dans un sens (Amérique-Europe) que dans l'autre.

---